

# Le mercure bout, les politiques restent de glace

Le Soir – Michel De Muelenaere - 23/06/2026

Extraits. Article complet réservé aux abonnés.

<https://www.lesoir.be/33/dpi-authors/michel-de-muelenaere>

Face aux impacts potentiels et à la préoccupation de la population, le silence politique règne.

La Belgique mijote depuis plusieurs jours dans des températures totalement anormales pour cette période de l'année. Après une décade au-dessus des moyennes, fin mai, le mercure dépasse tous les records (en moyenne sur 30 jours) depuis le 16 juin. Code orange pour tout le pays à partir de mercredi. Si les prévisions se confirment, notre pays devrait sortir de cette période très chaude au début de la semaine prochaine, même si le début du mois de juillet restera au-dessus de la normale. Mais le passage de cette fournaise laissera des traces.

Les scientifiques soulignent que s'il y a déjà eu des vagues de chaleur à pareille époque, l'actuelle qui frappe l'Europe de l'Ouest – la Belgique, et encore plus la France – a été « fortement aggravée » par le changement climatique d'origine humaine. Le réchauffement du climat « ajoute » environ 2,4 °C, à un épisode de chaleur qui se passerait en son absence à pareille époque.

Face à un épisode de cette nature qui a des impacts sur la qualité de l'air, sur la production agricole, sur la productivité de l'économie, sur la santé humaine, sur la nature qui nous rend d'innombrables services, on a en tout cas l'impression d'assister à un théâtre de sourds-muets. L'an dernier, notre pays ponctuait cinq jours de vague de chaleur en enregistrant un record pour un 1<sup>er</sup> juillet : 35,9 °C à Uccle. On disait à l'époque attendre « les politiques volontaristes, les choix budgétaires visionnaires, les discours clairs, un chemin. » Constatant, dans la foulée, que rien n'était venu.

Pas mieux cette année. A part la saillie d'un ministre N-VA, estampillée d'une ignorance et d'un mépris étincelants, les responsables politiques chargés des dossiers liés au climat ne sont pas plus diserts. Or, ils sont nombreux : santé, politique sociale, environnement, logement, agriculture, économie, mobilité, budget, climat... Pour tout dire, hormis les bourgmestres, en prise directe avec la population, c'est plutôt le désert. Pire : une proposition de dialogue entre autorités du pays pour « examiner comment mieux préparer notre pays », venue du ministre fédéral du Climat, Jean-Luc Crucke (Les Engagés) s'est heurtée à un refus de la Flandre.

Il n'est pas question de faire « paniquer » qui que ce soit. On le connaît, cet argument, facilement rabâché par ceux et celles qui closent de la sorte tout questionnement. Ceux-là se soucient comme d'une guigne des plus faibles, des plus vulnérables ; ceux dont le logement est une bouilloire, se pressent dans des transports en commun bondés et rament au quotidien. Ils sont ouvriers, techniciens de surface, étudiants, auxiliaires des

services de secours, personnes âgées, nouveau-nés, malades à domicile, agriculteurs...  
Eux savent que ces degrés de plus dans un monde qui tarde à s'adapter font une énorme différence.

Il n'est pas question de faire paniquer, mais de regarder la (parfois mauvaise) réalité en face, de rompre le silence et de prendre des mesures. En responsabilité et avec le souci du bien commun ; on appellerait cela de la politique. Au sens noble.